

Avignon 2016 Un tournant dans les politiques culturelles

Lors des tables rondes d'Avignon, élus et professionnels ont manifesté une conscience aiguë de la nécessité de faire bouger les lignes. Sans délai.

Avignon 2016 restera marqué par l'attentat de Nice, perpétré le 14 juillet.

«Il peut paraître dérisoire de lever le rideau aujourd'hui... et pourtant!» a déclaré le directeur du festival, Olivier Py, le 15 au matin, en introduisant l'un des débats programmés ce jour-là. Palpable dans les prises de parole, l'émotion est restée intense au fil des jours.

Le désarroi du monde de la culture n'est certes pas nouveau: l'attentat de Nice a exacerbé un trouble exprimé à la suite des attentats parisiens de 2015. Mais, à Avignon, il a gagné en acuité. Car c'est «un lieu de pensée collective, où les élus, les professionnels, les acteurs culturels et le public sont réunis», explique Frédéric Lafond,

«Nous devons réfléchir à ce qui nous a conduits à ce que nous sommes en train de vivre.»

Florian Salazar-Martin, président de la FNCC

président de la Fédération nationale des associations de directeurs des affaires culturelles (Fnadac).

Comme lors des précédents attentats, professionnels et élus ont été quasi unanimes à ne pas vouloir «céder face au terrorisme». Cependant, tous se sont



Le Festival d'Avignon a révélé cette année, à l'occasion de ses tables rondes, l'urgence d'une analyse des politiques culturelles.

montrés conscients que les festivals sont très exposés. La visite surprise des ministres de l'Intérieur et de la Défense, le 18 juillet, visait à les rassurer sur les dispositifs de sécurité.

UNE FOULE DE QUESTIONS

Au-delà de la problématique sécuritaire, de la compassion et du deuil, Avignon 2016 a révélé au grand jour l'urgence d'une analyse des politiques culturelles. «Nous devons réfléchir à ce qui nous a conduits à ce que nous sommes en train de vivre, et nous poser la question de notre responsabilité collective», a martelé à plusieurs reprises Florian Salazar-Martin, président de la Fédération nationale des collectivités territoriales pour la culture (FNCC). Et d'inviter ses pairs à se poser cette question radicale: «Les politiques culturelles ont-elles failli?», titre du traditionnel séminaire réunissant les associations d'élus (FNCC, AMF, France

urbaine, ADCF, AMRF, ADF...). De ce fait, Avignon 2016 n'a pas été ponctué d'envolées lyriques sur «l'efficacité transformatrice» des arts et de la culture, mais d'une foule de questions: «Qu'avons-nous fait? Omis de faire? Mal fait?» Et, maintenant: «Comment assumer la responsabilité nouvelle que

les tensions sociales imposent aux politiques publiques de la culture, tant locales que nationales?» a demandé Florian Salazar-Martin.

«JE T'AIME MOI NON PLUS»

Les associations d'élus ont avancé 67 propositions, réparties en quatre chapitres: réflexion sur les politiques culturelles (qu'il faut «libérer»); personnes, diversité, droits culturels; nouvelle gouvernance; nouveaux outils. Les droits culturels (lire «La Gazette» du 11 juillet), les relations entre artistes et amateurs ou encore la transversalité des politiques culturelles figurent parmi les priorités.

Avignon 2016 a mis au jour une autre urgence: la reprise du dialogue entre élus et artistes, qui, en quelques mois, est passé en mode «je t'aime moi non plus», selon Rémy Bovis, président du Syndicat national des arts vivants. ● **Hélène Girard**

LA RÉACTION

«La culture peut beaucoup, même si elle ne peut pas tout»

FRÉDÉRIC LAFOND,
président
de la Fnadac

«Avignon 2016 a montré que nous sommes arrivés à un tournant dans les politiques culturelles. Face aux difficultés de la société, la culture peut beaucoup, même si elle ne peut pas tout. Le poids qui pèse sur nos épaules est énorme. Les solutions passeront par la coopération entre professionnels, élus et acteurs culturels, et par la mise à plat franche, directe, de nos difficultés. Les politiques culturelles font appel à des valeurs de plus en plus profondes, tout en demandant une technicité de plus en plus complexe en matière de gestion administrative et de gouvernance. Or il est indispensable que la dimension politique reprenne le dessus. Avignon 2016 a aussi montré que nous tous, élus et professionnels, avons conscience que la culture demande du temps. Donnons-nous le temps d'avancer ensemble.»